

LA PERSONNE ÂGÉE peut-elle encore APPRENDRE ?

par Gilbert Leclerc

directeur à la recherche et au développement, Université de Sherbrooke

Qu'il soit possible à un individu de continuer à s'éduquer, c'est-à-dire à changer, à évoluer, à poursuivre de manière continue et jusque dans l'âge le plus avancé son mouvement de croissance personnelle est une idée que nous acceptons assez bien en principe et à laquelle les grands discours sur l'éducation permanente nous ont habitués depuis une dizaine d'années déjà. Mais dès que nous quittons la sphère des principes et que nous nous plaçons au niveau des faits, nous sommes forcés de constater que l'idée est encore loin d'être passée dans les mentalités et les moeurs des individus et d'avoir marqué profondément l'organisation de la vie en société.

L'éducation permanente au troisième âge est vue encore aujourd'hui par la plupart des gens et par les personnes âgées elles-mêmes, comme à peu près impossible et, par surcroît, inutile. Nous continuons à agir comme si l'éducation était inexorablement liée à la période dite « active » de notre vie et qu'elle perdait pratiquement toute signification au moment de la retraite. Nous acceptons comme allant de soi de vieux préjugés tels que : l'éducation a pour but principal de préparer à l'exercice d'un métier ou d'une profession ; l'âge de la retraite est un temps de déclin physique et psychologique et de désengagement social essentiellement consacré à prendre un repos bien mérité et à se préparer à la mort ; durant cette période, l'individu n'est plus en phase de croissance, l'éducation n'est donc plus nécessaire, elle peut tout au plus servir à meubler les moments de loisirs par des activités de culture ou de divertissement.

Peu d'entre nous sont vraiment acquis à l'idée que l'éducation entendue non seulement dans son sens étroit de scolarisation, mais de tout effort destiné à susciter ou à faciliter un changement significatif dans la pensée, l'agir et l'être d'une personne a pour but principal, non pas la formation professionnelle, mais le plein épanouissement d'une personne dans toutes ses potentialités. Encore moins nombreux sont ceux qui croient qu'un tel développement est un besoin vital, même pour la personne âgée, et qu'il est lié aux conditions essentielles de survie d'un individu. N'avons-nous pas appris qu'à un âge avancé la maturité est censée être acquise depuis longtemps et qu'aucun changement ne peut survenir dans notre développement ? On nous a dit également qu'avec l'âge se produisait un déclin des

facultés intellectuelles tel qu'il ne faut pas attendre un apprentissage important de la part des personnes qui ont passé le cap de la retraite. Leur vie a reçu son orientation définitive !

Depuis notre plus tendre enfance, les stéréotypes de ce genre ont modelé l'image que nous nous faisons de la personne âgée et du vieillissement. Or la recherche et la pratique éducative récentes nous obligent à réviser profondément l'idée que nous nous faisons du vieillissement et nous forcent à nous poser trois questions fondamentales en ce qui a trait à l'éducation permanente au troisième âge :

1. Est-il démontré qu'après 65 ans les facultés intellectuelles soient diminuées au point de rendre l'apprentissage difficile, voire même impossible ?

2. Jusqu'à quel point est-il nécessaire de continuer à s'éduquer jusque dans l'âge le plus avancé ? Sur quoi se fonde un tel besoin ?

3. Quel type d'éducation est le plus susceptible de répondre aux besoins de la personne âgée et quelles conditions devraient être réalisées du côté des institutions pour qu'une telle éducation soit possible ?

Telles sont les questions auxquelles cet article voudrait tenter de répondre. Ces questions sont neuves et les réponses que nous apportons sont imparfaites. On voudra bien les considérer comme un essai parmi d'autres pour approfondir l'une des questions posées aux pédagogues actuels : l'éducation permanente est-elle possible au troisième âge ?



**Les fausses images de la vieillesse
ancrées en elles depuis leur enfance,
les stéréotypes sociaux, les attitudes
négatives, fausses et inadaptées,
affectent profondément les
personnes âgées et les empêchent
souvent d'atteindre un
fonctionnement optimal...**

1. La personne âgée est-elle encore capable d'apprendre ?

Une des principales raisons pour lesquelles les personnes âgées sont exclues de l'éducation, ou se refusent à elles-mêmes le droit d'y entrer, est la croyance à un déclin important des facultés intellectuelles et de l'éducabilité ou capacité d'apprendre avec l'âge.

Or les recherches récentes montrent que, même si certaines fonctions diminuent, l'éducabilité reste fondamentalement la même jusque dans un âge très avancé.

Le chercheur britannique Sidney Jones distingue pour sa part deux grandes théories du vieillissement éducatif¹. L'une, qu'il appelle théorie X, affirme que l'acuité intellectuelle de même que l'aptitude à apprendre de nouvelles connaissances et de nouvelles habiletés diminuent notablement avec l'âge. De telles conclusions se fondent sur deux faits reconnus par tous les chercheurs : la perte progressive, avec l'âge, de cellules cérébrales (perte non compensée puisque ces cellules ne sont pas renouvelables) et la détérioration des cellules restantes.

Il est démontré, en effet, que les personnes âgées réussissent moins bien que les jeunes aux tests exigeant acuité sensorielle, habiletés perceptuelles et vitesse psychomotrice². La mémoire à court terme diminue avec l'âge, surtout quand le nombre des phénomènes à retenir et leur vitesse de présentation augmentent.

Ces faits ont conduit certains chercheurs de la théorie X à parler d'une diminution des capacités intellectuelles et d'un déclin de la capacité générale d'apprendre au 3^e âge.

Nous héritons à la naissance d'un bagage de quelque 10 à 12 milliards de cellules et chacune d'elles peut établir plus de 10,000 liaisons synaptiques avec chacune de ses voisins...

Sydney Jones fait pourtant remarquer que pour plusieurs raisons la théorie X est aujourd'hui sérieusement remise en question et qu'on peut lui opposer une théorie Y qui semble beaucoup mieux rendre compte du phénomène général du vieillissement. Celle-ci prétend que les fonctions intellectuelles demeurent substantiellement les mêmes jusque dans l'âge le plus avancé. Elle fait valoir tout d'abord que la disparition des cellules cérébrales n'est pas un phénomène aussi important que le laisse entendre la théorie X. Les recherches sur ce point ne concordent pas toujours. Alors que Woodburne (1967) estime la perte encourue à près du quart des cellules originales, une recherche plus récente de Rose (1971) la ramène à 2½%.

Dans les deux cas, il s'agit d'une perte minime quand on la compare au bagage de quelque 10 à 12 milliards de cellules dont nous héritons à la naissance et quand on sait que chacune d'elles peut établir plus de 10,000 liaisons synaptiques avec chacune de ses voisines. Si l'on ajoute à cela que durant notre existence nous n'utilisons qu'une faible proportion des possibilités de notre cerveau, estimée à environ 15%, il faut bien reconnaître que cette disparition des cellules cérébrales n'est pas si dramatique que le laisse croire la théorie X³.

Certaines régions du cerveau ont des fonctions spécifiques, spécialement celles qui assurent le traitement de l'information sensorielle et celles qui contrôlent le mouvement. Mais il existe aussi de larges zones localisées tout spécialement dans la région préfrontale qui ne semblent pas reliées à des fonctions spécifiques. Lashley est le premier à avoir suggéré l'existence de ce qu'il a appelé une action de masse impliquant plusieurs zones du cerveau et que semble exiger des fonctions telles que penser, raisonner, résoudre des problèmes, apprendre et retenir ce qu'on a appris. Il ne s'agit encore que d'une hypothèse, mais toutes les critiques qu'on a soulevées à son endroit jusqu'à présent n'ont pas été déterminantes. Si les recherches ultérieures confirment une telle hypothèse et qu'on tient compte du fait que le cerveau peut résister à des pertes importantes de cellules sans encourir de dommage sérieux, on serait en présence de deux solides arguments en faveur de la théorie Y.

Deux autres données viennent encore appuyer la théorie Y. L'une a trait à l'influence déterminante des facteurs sociaux sur la détérioration de certaines fonctions intellectuelles et l'autre au rôle primordial que semble jouer l'exercice dans le maintien et même le développement de la plupart des fonctions reliées à l'apprentissage. En ce qui regarde l'influence des facteurs sociaux, on a découvert que d'importants facteurs tels que la motivation, le concept de soi, l'environnement, l'éducation peuvent diminuer la vitesse de réaction psychomotrice de la personne âgée⁴. Il en est de même pour certaines opérations intellectuelles telles que le classement de l'information et les déductions logiques, ou pour des habiletés plus complexes telles que la créativité⁵. Une telle influence suggère que les images et les stéréotypes sociaux pèsent beaucoup plus lourdement qu'on ne croit sur l'image que se font d'elles-mêmes les personnes âgées. Eisdorfer et Altrocchi (1961) ont montré que les jeunes aussi bien que les vieux s'attendent à ce que la personne âgée ait moins de pouvoir dans la société, qu'elle soit moins active et moins efficace. Les recherches de Jones (1961) et de Laurence (1964) manifestent également que la plupart des gens voient la personne âgée comme un être vivant dans le passé, ayant peu de champs d'intérêts et beaucoup de déficiences physiques. Il est certain que ces images négatives ne sont pas sans avoir un effet délétère sur le concept de soi de la personne âgée et que ce fait peut expliquer en partie certains résultats peu reluisants aux tests d'intelligence, de mémoire et d'habiletés perceptuelles.

Les tenants de la théorie Y font également l'hypothèse que l'exercice joue sans doute un rôle déterminant dans le maintien des fonctions intellectuelles jusque dans un âge avancé. Deux observations fondent cette hypothèse : la première est que plus le degré d'éducation est élevé, plus le score est bon dans les tests portant sur la mémoire à court terme⁶. Dans la même veine, on a constaté que les personnes âgées moins éduquées ont une moins bonne santé, souffrent davantage de solitude, craignent plus d'être victimes d'une agression et ont une image de soi plus pauvre que les autres⁷. Tout cela suggère que l'exercice quotidien des facultés intellectuelles a des effets qui touchent le fonctionnement global de la personne. Deuxième observation : alors que la plupart des fonctions intellectuelles accusent un certain déclin avec l'âge, la capacité verbale semble très peu affectée, comme l'ont démontré les recherches de Savage et de ses collaborateurs (1973), de Heron et Chown (1976) en Angleterre et de Harwood (1971) en Australie⁸. « Or, écrit Jones, la



Les jeunes aussi bien que les vieux s'attendent à ce que la personne âgée ait moins de pouvoir dans la société, qu'elle soit moins active et moins efficace...

capacité de parler, d'écrire et de comprendre des mots est centrale dans toutes les opérations reliées à la conceptualisation telles que raisonner, imaginer, communiquer... et plusieurs autres. Le maintien d'une telle capacité implique le maintien d'une capacité intellectuelle majeure⁹ ». Mais pour quelle raison une telle capacité resterait à peu près intacte alors que d'autres semblent décroître avec l'âge, si ce n'est parce qu'on en a fait un usage quotidien. La vie nous oblige à utiliser chaque jour notre capacité verbale. C'est sans doute la raison pour laquelle une telle capacité ne se détériore pas. Mais si cela est vrai, il se pourrait bien que l'exercice quotidien des autres fonctions telles que les habiletés perceptuelles, l'intelligence, la mémoire, la créativité, la capacité d'apprendre puissent également se maintenir à peu près intactes ou même s'améliorer si on en fait usage tout au long de la vie. Il se peut même qu'on en arrive, grâce à un exercice approprié, à remettre en bon état une capacité intellectuelle qu'on avait laissée s'atrophier avec les années. L'activité intellectuelle serait tout aussi importante que l'est l'activité physique pour maintenir en bon état un organisme. Une telle assertion donne un nouveau poids de crédibilité à la théorie Y qui affirme que les capacités intellectuelles d'un individu se maintiennent par l'usage qui en est fait et s'atrophient par l'absence d'usage et le manque de possibilités offertes pour qu'un tel usage ait des chances de se produire. Nous souffrons tous dans une large mesure de sous-développement de nos capacités. L'éducation permanente du 3^e âge devrait se préoccuper principalement de fournir aux personnes âgées l'occasion de développer des habiletés qu'elles ont laissé dormir durant les années antérieures. À ce point de vue, il est utile de faire remarquer qu'une vie professionnelle centrée trop exclusivement sur une tâche spécialisée risque de conduire, avec les années, à un rétrécissement des zones d'intérêts et à une atrophie de certaines capacités que le travail ne nous permettait guère d'exercer. Naylor et Harwood

●

Plusieurs exemples d'apprentissage réalisés par des personnes ayant une moyenne d'âge de 72 ans, démontrent que des personnes de cet âge peuvent apprendre aussi vite et aussi bien que des jeunes...

(1975) en Australie, rapportent plusieurs exemples d'apprentissages (de la musique ou de la langue allemande) réalisés par des personnes ayant une moyenne d'âge de 72 ans et démontrant que des personnes de cet âge peuvent apprendre aussi vite et aussi bien que des jeunes, dès lors qu'on leur offre la possibilité de le faire et qu'on permet un rythme légèrement plus lent dans l'apprentissage. Tous les formateurs des universités du troisième âge pourraient citer des exemples comparables. De tels faits deviendront de moins en moins exceptionnels à mesure que de nouvelles possibilités seront offertes aux personnes âgées de continuer à se former.

En résumé, on peut affirmer que la théorie voulant que les capacités éducatives de la personne

puissent se maintenir avec l'avancement en âge apparaît tout au moins aussi probable que la théorie contraire affirmant que les capacités intellectuelles se détériorent irrémédiablement avec l'âge. La vraie cause de la détérioration des facultés ne serait pas l'âge, mais le manque d'exercice lié à l'absence de possibilités offertes aux personnes âgées d'exercer leurs facultés. La plupart des personnes âgées ont tout ce qu'il faut pour continuer à se développer. Le plus grand obstacle auquel elles doivent faire face pour y arriver est l'image négative qu'elles ont d'elles-mêmes, consécutive à l'image que la société leur renvoie. Le jour où elles auront surmonté cet obstacle, plus rien ne les empêchera de connaître la joie de poursuivre jusqu'à leur mort leur mouvement de croissance personnelle.

●

La vraie cause de la détérioration des facultés ne serait pas l'âge, mais le manque d'exercice lié à l'absence de possibilités offertes aux personnes âgées d'exercer leurs facultés...

2. L'éducation est-elle nécessaire au 3^e âge ?

Ce qui précède nous aide déjà à répondre à notre deuxième question : pourquoi l'éducation est-elle encore nécessaire à cet âge ?

Si l'hypothèse du maintien des facultés par l'exercice est vraie, l'éducation au 3^e âge, c'est-à-dire le fait pour la personne âgée de rester active dans tous les aspects de sa vie intellectuelle et de continuer à développer ses potentialités, ne saurait avoir pour unique ambition d'aider la personne âgée à occuper agréablement ses loisirs, à se distraire ou à se cultiver. Elle rejoint des besoins beaucoup plus profonds qui touchent directement aux conditions essentielles de survie de l'individu.

Si l'exercice est aussi important que nous l'avons dit, il y va en effet de la santé intellectuelle et psychologique de l'individu de se maintenir dans un processus d'éducation permanente.

Il ne s'agit pas d'enrégimenter toutes les personnes âgées dans un retour massif à l'école. L'éducation dont il est question peut se faire n'importe où, seul ou préférablement avec d'autres, dans des petits groupes ou dans de grandes communautés, dans diverses formes de regroupements sociaux, politiques ou religieux ou dans des groupes de lectures ou de discussion, dans des cours formels ou au hasard des lectures et des rencontres, l'essentiel étant que l'individu se garde actif, diversifie au maximum ses intérêts et ne néglige aucune des possibilités de développement qui sont en lui.

Pour la personne âgée, comme pour toute personne, changer et évoluer est une question de survie, pour la simple raison que le monde autour d'elle est en perpétuelle mutation et que sa seule chance de rester vivante est de remettre constamment

en chantier sa propre perception d'elle-même et du monde. S'éduquer, c'est accepter de changer, et changer, c'est vivre. Cesser d'apprendre, c'est cesser de changer et cesser de changer, c'est se vouer à une mort sociale et finalement à une mort psychologique.

L'éducation permanente au 3^e âge n'est donc pas un luxe pour retraités en mal de divertissement : elle n'est pas davantage une occupation agréable pour personnes qui ont trop de loisirs, ni seulement un moyen d'enrichir sa vie. Beaucoup plus profondément, elle est la condition essentielle pour rester vivant psychologiquement et socialement. Elle est un besoin essentiel de l'homme. Continuer d'apprendre, d'évoluer, de s'adapter, d'interagir avec son entourage et son environnement, c'est continuer à vivre.



S'éduquer, c'est accepter de changer, et changer, c'est vivre. Cesser d'apprendre, c'est cesser de changer et cesser de changer, c'est se vouer à une mort sociale et, finalement, à une mort psychologique...

3. Quel type d'éducation ?

Comment concevoir une telle éducation ? Quelles seront les conditions nécessaires pour que cette éducation rejoigne vraiment les besoins des personnes âgées ? Quel rôle sont appelées à jouer les universités du troisième âge et les institutions scolaires en général ?

Il existe une remarquable convergence de vues entre plusieurs spécialistes de l'éducation au troisième âge quant aux orientations fondamentales qu'on devrait donner à l'éducation des personnes âgées.

Les publications les plus récentes sur ce sujet s'accordent à dire que les besoins éducatifs de la personne âgée touchent aux questions les plus essentielles du développement de la personne. Il s'agit de rien moins que d'aider la personne âgée à retrouver son identité, à redéfinir son rôle dans la société et plus globalement à découvrir un nouveau sens à son existence¹⁰.

Pourquoi la plupart des personnes âgées sont-elles placées devant des questions aussi fondamentales ? Parce que le passage d'une vie de travail où le rôle social était défini et reconnu à un monde où ce rôle n'existe plus ou est encore largement à définir est souvent l'occasion d'une crise

profonde d'identité. Même chez ceux qui passent sans trop de heurts le cap de la retraite, le passage à une nouvelle phase de l'existence vue par le reste de la société comme une période de dégénérescence physique et psychologique nécessite souvent un réajustement en profondeur qui oblige l'individu à choisir de nouvelles valeurs et à adopter de nouvelles attitudes face à son milieu. Ce passage peut se faire sans crise profonde, mais il ne va pas sans un effort souvent douloureux pour se donner de nouvelles raisons de vivre, pour vaincre la tentation de l'isolement, pour établir un nouveau type de relation avec son entourage et pour se remettre en état de croissance. Toutes les personnes âgées ont à apprendre à faire ce passage et elles ne peuvent y arriver que si elles ont surmonté leur vue négative et déprimante du vieillissement, et appris à le voir comme l'étape la plus importante de leur croissance intérieure et comme l'occasion d'une réalisation de soi d'autant plus profonde qu'elle est libérée des contraintes absorbantes et souvent aliénantes du travail. Le troisième âge peut être la plus belle chance de sa vie d'être vraiment à l'écoute de soi et du monde, de découvrir le sens profond de son existence et de remplir dans la société un rôle qu'aucun autre groupe d'âge ne peut remplir, soit parce que l'on manque d'expérience pour le faire, soit parce que l'on est plus préoccupé par le rendement et l'efficacité que par le développement personnel.

●

Le 3e âge peut être la plus belle chance de sa vie d'être vraiment à l'écoute de soi et du monde, de découvrir le sens profond de son existence et de remplir dans la société un rôle qu'aucun autre groupe d'âge ne peut remplir...

Il semble que ce rôle pourrait consister à rappeler au monde que les valeurs de l'être priment sur celles de l'avoir, que le développement personnel est plus important que le développement professionnel et que la collaboration, le partage et l'amitié l'emportent sur le rendement, l'efficacité et la compétition.

L'objectif primordial de l'éducation de la personne âgée viserait le développement du savoir être avant celui des savoirs et des savoirs faire. Pour atteindre cet objectif, une des premières tâches de l'éducation au 3^e âge serait d'*aider la personne âgée à se comprendre*, comprendre ce qu'elle vit et ce qu'elle devient, comprendre le sens de cette nouvelle phase de son développement et comment, loin de n'être qu'un préambule à la mort, elle apparaît comme la phase la plus décisive de son épanouissement et peut devenir la période la plus heureuse de sa vie. *L'aider à se situer aussi*. Car la personne âgée ne se définit pas isolément. Pour se retrouver elle-même, elle doit pouvoir à tout prix comprendre l'évolution du monde autour d'elle, saisir la place qu'elle occupe dans la société et quel rôle important elle a encore à y jouer. Ce rôle est appelé à différer considérablement de celui qu'elle connaissait jusque-là. Elle doit apprendre à éviter deux pièges opposés dans la réalisation de ce rôle : d'une part, accepter de n'être qu'un observateur passif et muet, ou qu'un consommateur de cours de culture ou d'activités distrayantes ; d'autre part retomber dans l'activisme et dans la course au rendement et à l'efficacité qu'elle avait connue dans la seconde étape de sa vie. *L'aider à s'engager aussi*. Car l'action engagée en faveur de collègues plus démunis ou auprès d'autres groupes de la société ne peut que contribuer à redonner un nouveau sens et de nouvelles dimensions à sa vie. *L'aider enfin à intégrer pleinement la mort à sa vision de l'existence*. La personne âgée doit apprendre à se familiariser avec l'idée de la mort, à se préparer à la vivre et, si elle croit à une autre vie, à la voir comme la phase ultime de son accomplissement personnel.

Il existe cependant deux apprentissages préliminaires à faire antérieurement à tous ceux qu'on vient d'énumérer. Le premier devrait consister à faire apparaître clairement à la conscience et à extirper définitivement les fausses images de la vieillesse ancrées en elle depuis son enfance, les stéréotypes sociaux, les attitudes négatives, fausses et inadaptées qui affectent si profondément les personnes âgées et les empêchent souvent d'atteindre un fonctionnement optimal. Le second devrait s'adresser surtout aux personnes défavorisées sur le plan de l'éducation. Il supposerait qu'on mette à leur disposition des moyens de réactiver leur capacité d'apprendre et de les familiariser avec le fonctionnement des administrations de toutes sortes auxquelles elles auront affaire régulièrement durant cette phase de leur vie. Il s'agit là d'acquisitions indispensables à faire avant toute autre démarche, sans quoi toute discussion sur la recherche d'identité et de sens devient impossible.

D'autres sujets mériteraient d'être abordés assez longuement tels que : apprendre à planifier ses stratégies pour bien vieillir, à découvrir de nouveaux intérêts et de nouvelles activités, à comprendre les conditions du développement humain et du changement personnel, à se maintenir en bonne santé et en bonne condition physique, à s'organiser financièrement et à tirer le meilleur parti possible de ses loisirs.

Au-delà de la personne âgée elle-même, un effort devrait être fait pour changer les perceptions et les attitudes de l'ensemble de la société vis-à-vis du vieillissement, de même que pour corriger les injustices les plus criantes et venir en aide aux plus défavorisés, spécialement ceux qui souffrent de solitude ou qui éprouvent des difficultés financières.

Mais à qui revient-il de prendre en main l'éducation des personnes âgées et selon quelles méthodes se fera cette éducation ?

Il aurait été de bon ton, dans un colloque organisé par les universités du 3^e âge, d'attribuer à celles-ci le premier rôle. Il n'en sera pourtant pas

●

Une des premières tâches de l'éducation au 3e âge serait d'aider la personne âgée à se comprendre, à se situer, à s'engager et à intégrer pleinement la mort à sa vision de l'existence...

ainsi. C'est à dessein que le thème de ce colloque « l'éducation permanente du 3^e âge » ne fait aucune mention des universités du 3^e âge. On a voulu indiquer par là que l'éducation des personnes âgées ne passe pas uniquement, ni même principalement, par les institutions scolaires et que celles-ci n'ont pas à décider à la place des personnes âgées des objectifs et des méthodes d'éducation qui leur conviennent. Le rôle de ces institutions consiste à mettre leurs ressources au service des personnes âgées et à les aider à prendre en main leur propre éducation. L'un des objectifs fondamentaux de toute éducation permanente n'est-il pas de rendre l'individu autonome ? Or, comment développer l'autonomie de la personne âgée, si d'autres qu'elle se chargent de définir ses besoins, de déterminer les objectifs et les contenus de son éducation, de fixer les formes qu'elle doit prendre. Les institutions scolaires ont certes un rôle à jouer, mais ce rôle doit être subordonné à celui que la personne âgée doit jouer vis-à-vis de sa propre éducation, sinon il y aurait contradiction entre l'objectif d'autonomie qu'on veut atteindre et les moyens qu'on met en oeuvre pour y arriver. Mais il serait tout aussi périlleux de croire que les personnes âgées peuvent assumer sans aide la tâche de leur éducation. Elles doivent pouvoir compter sur toutes les ressources de la communauté pour y arriver et, en particulier, sur celles des institutions scolaires. Celles-ci disposent de trois grands moyens d'aider les personnes âgées à trouver solution à leurs problèmes : la formation directe, en offrant aux personnes âgées des activités de formation directement axées sur leurs besoins ; la recherche, en amenant les chercheurs de l'université ou d'ailleurs à orienter leurs recherches sur des problèmes du 3^e âge ; la formation de relais, en mettant sur pied des programmes spécialement conçus pour ceux qui auront pour tâche d'aider la personne âgée à se reprendre en charge dans tout ce qui touche à son développement.

Croire à la possibilité pour la personne âgée de pouvoir solutionner ses propres problèmes, de trouver par elle-même un sens à son existence et de déterminer les conditions de son propre développement a des conséquences directes sur le format et les méthodes éducatives à utiliser. Se borner à regrouper les étudiants du 3^e âge dans une salle de cours pour les mettre à l'écoute d'un spécialiste passe à côté des vrais problèmes. Les personnes âgées apprendront à ne pas se fier à elles-mêmes et à ne pas croire qu'elles ont les ressources qu'il faut pour s'en sortir. Il faut, non pas exclure les spécialistes, mais les mettre au service d'une démarche d'apprentissage



Croire à la possibilité pour la personne âgée de pouvoir solutionner ses propres problèmes, de trouver par elle-même un sens à son existence et de déterminer les conditions de son propre développement, a des conséquences directes sur le format et les méthodes éducatives à utiliser...

régié par la personne âgée elle-même. Les cours magistraux doivent être subordonnés à cette démarche, centrée sur elle et commandée par elle. Les cours ne doivent jamais prendre la première place, encore moins la seule place.

Il semble que les méthodes les plus appropriées soient celles qui font appel à la fois aux ressources personnelles de l'individu et à celles du groupe. On pourrait la nommer « auto-formation socialisée ». Elle devrait permettre aux personnes âgées, grâce à la réflexion personnelle, au partage de leur expérience et à l'assistance de ressources spécialisées de bien identifier leurs problèmes, de définir leurs objectifs, de prendre en main leur propre évolution.

Qu'on ne prétende pas que les personnes âgées ne peuvent pas prendre en charge à ce point leur propre éducation. Toute l'expérience des Phenix clubs aux États-Unis est là pour démontrer le contraire¹¹. Fondés il y a à peine plus de 5 ans, les Phenix clubs se sont répandus rapidement à travers tous les États américains. Parti de la constatation que tous les cours donnés jusque là par des experts sur la préparation à la retraite ne parlaient que de santé, d'habitation, de revenu, de logement, d'activités de loisir, de relations avec la famille et avec les amis et de budget, et sentant que le vrai problème de la personne âgée était ailleurs, le petit groupe de fondateurs animé par Jérôme Ellison cessèrent de s'adresser à des experts et démarrèrent des groupes de lecture et de discussion hebdomadaire où les participants devenaient leurs propres professeurs et composaient ou découvraient eux-mêmes leurs propres textes de réflexion. On ne peut décrire que très brièvement ici ce que sont les Phenix clubs. Rappelons seulement que ces clubs sont ouverts à tous les adultes de 35 ans ou plus qui ont en commun la recherche d'une nouvelle identité et d'un nouveau sens à l'existence ; que chacun de ces clubs se

L'un des objectifs fondamentaux de toute éducation permanente n'est-il pas de rendre l'individu autonome ?

compose de 5 à 10 personnes et se réunit une fois par semaine ; qu'on y aborde principalement les problèmes liés à des crises de croissance, à la découverte et à la compréhension de soi et du monde, au développement d'une plus grande autonomie et d'une meilleure harmonie en soi et avec le monde. Grâce à ces groupes, plusieurs personnes âgées et personnes d'âge moyen ont retrouvé le sens de leur existence, ont réussi à surmonter la crise d'identité

Conclusion

Qu'il me soit permis en terminant de faire un bilan très sommaire non pas des innombrables réalisations des universités du troisième âge, mais de leurs grandes orientations.

À l'actif de ces institutions, on devrait reconnaître que :

1. elles ont contribué pour une bonne part à sensibiliser l'ensemble de la société aux problèmes des aînés et à créer l'image que la vie ne finit pas après 65 ans ;
2. elles ont su redonner à beaucoup de personnes âgées le goût, le désir et la possibilité concrète de se remettre à apprendre et de modifier certaines conceptions et attitudes ;
3. elles ont souvent créé dans les universités un courant de préoccupations en faveur du 3^e âge qui a entraîné la mise sur pied de programmes de recherche, de formation de ressources et de formation directe.

Au passif, on pourrait cependant leur poser les trois questions suivantes :

1. Les universités du 3^e âge n'ont-elles pas souvent eu tendance à passer à côté des vrais besoins et à

de l'âge moyen ou de la retraite et ont retrouvé le goût de vivre.

Il semble qu'une éducation qui vise le savoir être ne puisse s'acquérir ni dans les livres ni par des cours. Elle ne peut être le fruit que d'une recherche personnelle et d'un partage d'expérience et de réflexion en groupe à partir de questions issues de la vie concrète de chaque participant.

Au sujet des groupes, notons au passage qu'il faut éviter de créer des ghettos pour personnes âgées. Plus ces groupes seront ouverts à des adultes d'âge moyen et à des plus jeunes, plus inversement les personnes âgées pourront elles-mêmes se joindre à des projets, à des groupes de travail ou de discussion normalement réservés à des personnes plus jeunes, plus on favorisera leur pleine insertion sociale.

adopter des solutions de facilité en se contentant d'offrir aux personnes âgées les mêmes cours et les mêmes programmes qu'aux autres étudiants, avec le résultat que, dans la plupart des cas, seule une élite académiquement bien préparée a pu avoir accès à l'éducation universitaire¹² ?

2. Par ailleurs, les universités du 3^e âge n'ont-elles pas été tentées, même lorsqu'elles offraient des activités spécialement conçues pour les personnes âgées, de s'en tenir à des cours de culture ou à des problèmes de budget, de santé, d'alimentation, de revenus ou d'habitation, sans aborder suffisamment les problèmes du développement personnel, de la recherche d'identité, de la découverte d'un nouveau rôle dans la société et d'un nouveau sens à l'existence ?
3. Enfin, les universités du 3^e âge n'ont-elles pas trop souvent eu recours à des méthodes de formation laissant fort peu d'autonomie à la personne âgée dans la définition de ses besoins et le choix de ses objectifs et mettant peu à profit la richesse de l'expérience des individus et les possibilités éducatives du travail en groupe ?

Ces considérations ne veulent pas discréditer ce qui a été réalisé jusqu'ici par les universités du troisième âge, elles visent seulement à indiquer ce

qui pourrait être amélioré pour que ces institutions répondent mieux aux besoins et aux attentes du 3^e âge.

Nous sommes sans doute à un tournant décisif dans tout ce qui touche à l'éducation de la personne âgée. Il serait important que les universités du 3^e âge abordent la nouvelle décennie en consentant à réviser en profondeur leurs orientations actuelles. Il y va, il me semble, du sérieux et de la qualité des services qu'elles veulent et peuvent continuer à rendre.

1. « The Abilities of the Elders : theory X and theory Y », *Liberation of the Elders*, Beth Johnson Foundation Publications, 1976, p. 15.
2. T. BOTWINICK, et M. STORANDT, *Memory, Related Functions and Age*, Springfield, Thomas, 1974, pp. 3-193.
3. Jones, *op. cit.*, p. 18.
4. R.C. ATCHLEY, *The Social Forces in Later Life*, Scripps Foundation Center, 2^e éd. Belmont, California, 1977, p. 63.
5. J.E. JONES, « On teaching Art to the Elderly : Research and Practice », *Educational Gerontology*, 5 mars 1980, pp. 24-25, et ATCHLEY, *op. cit.*, pp. 57-58.
6. J. BOTWINICK et N. STORANDT, *op. cit.*, p. 146 ; J.E. JONES, *op. cit.*, p. 27.
7. L. HARRISON et al., *The Myth and Reality of Aging in America*, Washington D.C., The National Council on the Aging, 1975, p. 137.
8. Cité par S. JONES, *op. cit.*, p. 20.
9. *Op. cit.*, p. 20. (La traduction est de nous).
10. W.M. TIDMARSH, « Objectives in Pre-retirement Education », *Adult Education*, vol. 8, no 4, 1975, pp. 251-256 ; J. ELLISON, *Life's second Half*, Old Greenwich, 1978 ; H. WASS, « Aging and Death Education », dans *Educational Gerontology*, 5, 1980, pp. 79-90.
11. Cf. J. ELLISON, *Life's Second Half. The Pleasures of Aging*. The Devin-Adair Company, Old Greenwich, Connecticut, 1978.
12. Deux éducateurs américains déplorent le même type de lacune pour les programmes offerts au 3^e âge dans leur pays : « Des programmes planifiés et réalisés pour l'étudiant universitaire traditionnel ne peuvent tout simplement pas être offerts aux adultes du 3^e âge ». C. BARNES et M. McCALL Wiles, « Gerontology and Education : a Case for Collaboration », *Educational Gerontology* 5, 1980, p. 95.

- TECHNICIENS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL
- DIPLÔMÉS DU CEGEP PROFESSIONNEL

BACCALURÉAT EN TECHNOLOGIE

dans les programmes de:
CONSTRUCTION CIVILE
ÉLECTRICITÉ
MÉCANIQUE

Le bachelier en technologie est un technicien qui a reçu une formation collégiale pratique, à laquelle on ajoute une solide formation universitaire.

RÔLE DU BACHELIER DANS L'INDUSTRIE:

- Améliorer des procédés de fabrication;
- Développer de nouvelles méthodes et de nouveaux produits;
- Superviser des opérations industrielles et des chantiers de construction;
- Résoudre des problèmes pratiques de gestion industrielle.

CONDITIONS D'ADMISSION:

- Diplôme d'études collégiales (DEC professionnel);
- Diplôme d'un ancien institut de technologie;
- ou l'équivalent dans un programme correspondant aux programmes de l'E.T.S.

Pour renseignements et admission:

Bureau du registraire
École de technologie supérieure
180 est, rue Ste-Catherine
Montréal, Québec
H2X 1K9
Téléphone: (514) 282-7784

 Université du Québec
École de technologie supérieure